

G A Z E T T E



DE GIRONNE.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.
VALACHIE.*Bucharest, 4 Janvier.*

Le plus grand silence règne toujours sur les négociations de paix. Ce qu'il y a de singulier, c'est que l'interprète de la Porte, Beysade-Dimitraky-Murussi, est allé passer quelques jours dans une campagne du voisinage pour chasser.

ITALIE.

San-Stephano, 20 janvier.

Le lieutenant de vaisseau de Mackau, qui, avec le brick de S. M. l'Empereur, l'*Abeille*, a pris, le 26 mai dernier, le brick anglais l'*Alacrity*, qu'il commande aujourd'hui, étoit informé qu'un corsaire sicilien se trouvoit à l'île Januti (petite île non habitée et située près de ce port). Cet officier manœuvra de manière à arriver ce matin, au point du jour, sur cette île sans avoir été aperçu; il expédia une de ces embarcations qui surprit le corsaire, et s'en empara, ainsi que de deux navires du commerce français que ce corsaire avoit capturés la veille. L'équipage sicilien s'étoit enfui sur l'île Januti; mais il y a été bientôt fait prisonnier. Le corsaire, armé d'un canon et de fusils, et les deux bâtimens repris, l'un de 29 tonneaux, l'autre de 5, viennent d'entrer en ce port, sous le commandement d'un aspirant de l'*Alacrity*. Les prisonniers au nombre de 36 sont à bord de ce brick.

EMPIRE D'AUTRICHE.

Vienne, 25 janvier.

Les lettres de la turquie annoncent positivement que les corps sous les ordres des généraux Langeron et Markoff, qui étoient postés sur la rive droite du Danube, dans les environs de Rudschuk, se sont retirés sur la rive gauche de ce fleuve.

Continuation du Rapport du général en chef Lacy, à S. Exc. la Junte Supérieure.

Mais une compagnie de chasseurs de Baza, une autre de Palma et le bataillon de Tarragone, commandé par le commandant D. Gabriel Lesenne, les délogea avec courage, et les poursuivit jusqu'aux environs de Caldes (4). Notre perte a été peu considérable. J'ai

(4) Cependant ils arrivèrent victorieux jusqu'aux alentours de Barcelone, sans faire la moindre attention à leur pétulante persécution. Quand est-ce donc qu'on dira la vérité? pourquoi appelle-t-on poursuivre, ce

NOVEDADES ESTRANGERAS,
VALAQUIA:*Bucarest 4 de Enero.*

Reyna siempre el mas grande silencio sobre las negociaciones de paz. Lo que es mas de extrañar, que el intérprete de la Puerta, Beysade Dimitraki-Murussi; ha ido á pasar algunos dias á una casa de campo de las cercanias, con el objeto de la caza.

ITALIA.

San Estevan 20 de Enero.

El teniente de navio de Mackau, quien con el brike de S. M. el Emperador la *Abeille* tomó el 26 de Mayo ultimo el brike inglés el *Alacrity*, que manda al presente, estaba informado, que un Corsario Siciliano se encontraba en la Isla de Januti (pequeña Isla inhabitada, y situada cerca de este Puerto.) Este oficial maniobró de modo, que llegó á esta Isla esta mañana al amanecer sin ser sentido, comisionó una de estas embarcaciones que sorprendió al corsario, apoderandose de él, y de dos naves del comercio francés que habian sido capturadas la vispera por este corsario.

La tripulacion Siciliana se habia escapado por lo interior de la Isla, la que bien pronto ha sido hecha prisionera. El corsario armado de un cañon, y fusiles, y los dos bastimentos rescatados, uno de 29 toneladas, y el otro de 5, acaban de entrar en este puerto bajo el mando de un pretendiente del *Alacrity*. Los prisioneros cuyo numero es de 36, estan á bordo de este brike.

IMPERIO DE AUSTRIA.

Viena 25 de Enero.

Las cartas de Turquía aseguran que los cuerpos bajo las ordenes de los generales Langeron y Markoff, que estaban apostados en la ribera derecha del Danubio en las cercanias de Rudschuk, se han retirado á la ribera izquierda de dicho rio.

Continuacion del parte dirigido á S. E. la Junta Superior por el Exmo. Sr. general en jefe D. Luis Lacy.

Pero una compañía de cazadores de Baza, otra de Palma y el batallon de Tarragona, mandado por su comandante Don Gabriel Lesenne, los desalojó bizarramente, persiguiéndolos hasta las inmediaciones de Caldes (4). Nuestra pérdida en esta accion ha sido

(4) Pero ellos llegaron victoriosos hasta los alrededores de Barcelona; sin hacer el menor caso de esa petulante persecucion. ¿Quando se dirá la verdad de las cosas? ¿Porque se ha de llamar perseguir, lo

vu sur le champ de bataille environ 30 morts; mais il y avoit plus de français que d'Espagnols (5); je remarquai avec douleur parmi eux le lieutenant-colonel Don Joachim Marie Arespacochaga, aide-de-camp du général Sarsfield, mort à coup de bayonnette et à coups de sabre, imitant la valeur de son général.

Le comte de Braunsberg, qui commandoit le détachement des Walons, fut laissé pour mort à St. Feliu, et quoique nous l'ayons trouvé encore en vie, cependant lorsque je l'ai quitté les médecins n'avoient aucune espérance de le sauver: cette perte sera sensible à tous ceux qui connoissent ses vertus militaires (6).

(La suite au numero prochain.)

qui n'est vraiment que suivre de loin? tous les rapports sont de la même main; tous sont marqués au même coin. Pourquoi ne pas dire: *Les français voulurent passer par Vich pour se rendre à Barcelone; nous cherchâmes à leur résister à notre manière, mais ce fut en vain. Ils entrèrent à Vich lorsqu'ils le jugèrent à propos, et ils en sortirent de même, sans qu'ils aient été un moment arrêtés par nos coups de fusil. De Vich ils voulurent arriver à Barcelone, sans être plus tracassés, et cette promenade militaire nous a coûté quelques hommes. L'affaire dont il est question s'est-elle passée autrement? non, monsieur. Pourquoi donc chercher tant de détours? ne savez vous pas que vous ne trompez plus personne, et que tout le monde distingue la vérité? L'auteur de l'écrit intitulé: *deux paroles à Mr. Campoverde*, aurait là un vaste champ pour exercer sa plume. Il pourrait bien en dire deux, trois et même quatre à Mr. Lacy; car si Campoverde broda beaucoup son rapport sur l'affaire de Figueras, Mr. Lacy n'a pas moins tronqué les faits dans le narré, ou fable, car on peut bien lui donner ce nom, puisqu'il s'éloigne immensément des règles de l'histoire. Dans ses relations, il poursuit toujours les français, tandis que ceux ci se fâchent sans cesse de ne pas le voir en face, car il la détourne toujours à ses ennemis: il est bien difficile de concilier les deux rapports.*

(5) Cependant tout Barcelone a vu entrer 130 prisonniers, 7 officiers et un drapeau. Toutes les fois qu'on prend des drapeaux, l'action doit avoir été un peu chaude; lorsqu'on fait 130 prisonniers, il doit bien y avoir quelques morts et quelques blessés. Néanmoins Mr. Lacy dit que la perte a été peu conséquente; tandis qu'il n'a pu arrêter la marche des français; et que ceux ci lui ont fait des prisonniers. M. Lacy; ne soyez donc pas si inconséquent; vous vous êtes bien mal tiré de cette affaire, et les français vous ont fait voir qu'avec 5000 hommes ils peuvent se promener par toute la Catalogne, malgré toutes vos forces réunies. Est ce là le moyen que vous employez pour remplir la promesse que vous fîtes d'exterminer les français, de telle manière, qu'il vous manqueroit des ennemis à combattre? Il paroît que vous vous êtes trompé, et qu'il arrivera plutôt le contraire de ce dont vous vous êtes vanté, que les français ne trouveront bientôt plus en Catalogne d'ennemis à combattre.

(6) Faites vos comptes comme vous voudrez. Un drapeau pris ainsi que tout le monde a vu; 7 officiers, 130 soldats, Sarsfield fait prisonnier, celui-ci délivré ensuite par un coup de fortune; l'aide de camp Arespacochaga tué à coup de bayonnette; le comte de

de muy poca consideracion: he visto sobre el campo unos 30 muertos; mas franceses que españoles (5). entre estos reparé con dolor al teniente coronel Don Joaquin Maria Arespacochaga, edecan del general Sarsfield muerto á bayonetazos y sablazos imitando la bizarría de su general.

El conde de Braunsberg, que mandaba el destacamento de Walones, fué dexado por muerto en San Feliu, y aunque le encontramos aun con vida, quando me separé lo dexé desahuciado por nuestros facultativos, pérdida demasiado sensible para los que le han conocido todas sus virtudes militares (6).

(Se continuará.)

que no es mas que seguir á lo lexo? Todos los partes están fabricados en la misma imprenta; todos traen el mismo cuño. ¿ Que habia mas que decir: *Los franceses intentaron pasar á Vich, y de allí á Barcelona. Nosotros quisimos resistirlos á nuestro modo; pero fué en vano. Ellos entraron en Vich, quando quisieron, y han salido de allí, quando les acomodó; sin que nuestros fuegos les detuviese un instante. De Vich quisieron pasar á Barcelona, y lo hicieron de la misma conformidad: y este paseo militar nos ha costado algunas vidas.* ¿ Ha sido otra cosa la funcion de que se habla? No Señor; ¿ pues á que viene buscar tantos rodeos, sino se consigue engañar un alma, pues todo el mundo sabe la verdad? ¿ Que bien luciria su pluma el autor del papel titulado *Dos palabritas al Sr. de Campoverde!* Muy bien podria decir otras dos, y tres, y quatro al Sr. Lacy; pues si Campoverde mintió mucho en la pintura que hizo de la accion cerca Figueras; no transtorna menos las cosas, ni trueca menos los frenos el Sr. Lacy en la presente narracion, ó fabula, que bien puede llamarse así, pues tanto se separa de la historia. El siempre persigue los franceses en sus partes; y estos se quexan de que nunca pueden verle la cara, porque siempre la huye al enemigo. Dificil es de atar esos cabos.

(5) Sin embargo toda la ciudad de Barcelona ha visto entrar 130 prisioneros, 7 oficiales y una bandera. Quando se cogen banderas, algo empeñada debe haber sido la accion; y quando se hacen 130 prisioneros, algunos muertos y heridos deben de haber quedado en el campo. A pesar de esto el Señor Lacy cuenta esta pérdida como de muy poca consideracion; quando no ha podido detener la marcha de los franceses, y estos le han cogido prisioneros. Sr Lacy, no seamos inconsequentes. Vm, ha salido muy mal de esta funcion; y los franceses le han hecho ver que con 5 mil hombres pueden correr mas que le pesé á la Cataluña entera. Si este es el modo conque Vm. piensa cumplir con la promesa que dió, de acabar con los franceses de manera que en breve falten enemigos que combatir; parece que la cosa va larga; ó que mas pronto se verificará la inversa. Quiero decir que mas pronto se hallarán los franceses sin enemigos que combatir en Cataluña.

(6) Vaya Vm. ajustando cuentas. Una bandera perdida como todos hemos visto; siete oficiales, y 130 hombres prisioneros; Sarsfield prisionero tambien, aun que libre despues por una casualidad, el edecan Arespacochaga muerto á bayonetazos, y el conde de Brans-

Brans-berg, commandant le détachement des Walons, laissé sur le champ de bataille et sans espoir pour sa vie..... Voilà la perte qui, selon M. Lacy, est de peu d'importance. Cela prouvera qu'ainsi qu'il l'a dit auparavant en parlant de Sarsfield, il considérait tout comme perdu, et qu'il se faisait une idée si grande de la déroute, qu'il l'a ensuite trouvée de peu de considération. Quelles connaissances militaires! quelle habileté pour faire un rapport! Ce général surpasse de beaucoup tous ses prédécesseurs. Puisqu'il sait peindre ses déroutes avec de si belles couleurs, que ne ferait-il pas si la fortune lui fournissait l'occasion de s'exercer à peindre une victoire? C'est un malheur pour lui qu'avec tous ses rapports il ne puisse que tromper les gens des pays éloignées, et non les catalans qui sont témoins oculaires de ses disgrâces, et qui voient que tous les mouvemens de ce guerrier se réduisent à éviter la rencontre toujours fatale des ennemis; quoique tous ses soins soient souvent inutiles, car la Catalogne est garnie de manière qu'il rencontre toujours les français, quelque part qu'il porte ses pas. En effet ils sont sur les frontières de France, sur celles de Valence, sur celles d'Aragon, et sur les points principaux de la province. Aussi Mr. Lacy ne sait plus où aller; et pour ne pas être battu, il fuit d'Altafulla avant d'être attaqué, et se trouve dans les mêmes embarras au Grao d'Olot, à Vich, à Caldes et à Saint Feliu de Codinas.

Dès aujourd'hui il les trouvera partout, jusqu'à ce qu'il disparaisse enfin de la province; et s'il voulait accomplir les desirs de tous les bons citoyens, il pourrait à l'instant même partir. Il n'est point de catalan qui ne craigne la présence de Lacy en Catalogne et qui ne désire voir disparaître de la province, d'une manière ou d'une autre, les faibles restes de l'armée espagnole, afin que la tranquillité et l'harmonie renaissent dans un pays aussi industrieux que misérable par la témérité de ceux qui sont obligés, vu leur situation, d'éterniser une guerre désastreuse et inutile, et qui coûte si cher à tous les catalans.

ARMÉE DE CATALOGNE.

ÉTAT-MAJOR-GÉNÉRAL.

Au Quartier-général, à Gironne le 17 février 1812.

ORDRE DU JOUR.

Monsieur le colonel Petit du 67.^e régiment, Commandant provisoirement la Brigade du général Clément, a donné le 14 de ce mois, une chasse vigoureuse à *Milans*, dans les environs de *San Celoni*.

Milans avec toutes ses bandes, après avoir successivement quitté *Palau de Tordera*, et *Villa-mayor*, avoit choisi une forte position dans la montagne, ayant sa gauche sur *Mascarolas*; il étoit entouré de tous côtés de ravins profonds et boisés, et se croyoit à l'abri de toute entreprise.

Le colonel Petit avec 800 hommes du 67.^e tourna la gauche de l'ennemi, tandis que le chef de Bataillon, Nogués du 11.^e attaquoit de front avec son bataillon, l'ardeur des troupes leur fit vaincre toutes les difficultés; la position fut emportée sous un feu très vif, et les Espagnols qui ont essuyé une grande perte, furent poursuivis de sommités en sommités jusqu'à la nuit.

berg comandante del destacamento de los Walones dexado por muerto, y desahuciado... y sin embargo la pérdida, según el cálculo del Sr. Lacy es de poca consideracion. Esto procede de que como según lleva dicho anteriormente, con la pérdida de Sarsfield lo contemplaba todo comprometido; se hizo sin duda una tal idea de la derrota que le aguardaba, de modo que todo descalabro le ha venido corto. ¡Qué talento de general! Qué habilidad en hacer un parte! Este general excede en mucho á todos sus antecesores. Si tan brillantes pinta las derrotas; ¡como manejaría la pluma si la suerte pudiese proporcionarle una victoria! El caso es que con sus partes solo puede engañar las gentes de países remotos; no á los catalanes, que son testigos oculares de sus descalabros, y ven que todos quantos movimientos executa ese caballero, tienen por único objeto el evitar encuentros para él siempre fatales, aunque muchas veces inutilmente; pues la Cataluña está de modo que por donde quiera que se vaya se hallan franceses. En efecto los hay en la frontera de Francia, en la de Valencia, en la de Aragon, y en los principales puntos de lo interior de la provincia. Así es que el Sr. Lacy no sabe á donde irse; y si para no ver estragos huye anticipadamente de Altafulla, se halla con los mismos apuros en el Grao de Olot, en Vich, Caldes y San Feliu de Codinas.

Los hallará desde ahora en todas partes, hasta que desaparezca enteramente de esta provincia; y si quisiese acceder á los deseos de todos los buenos patriotas, podría hacerlo desde este mismo instante. No hay catalan que no se pronostique desgracias de la existencia de Lacy en Cataluña; ni que no anhele ansiosamente por el día en que desapareciendo de un modo ú otro del Principado los debiles restos del ejército español, se restablezca el sosiego, la tranquilidad y la armonia en un país tan industrioso, como desgraciado por la temeridad de los que se hallan empeñados en la continuacion de una guerra desastrosa y desatinada; que tantas y tantas calamidades ocasiona á todos los catalanes.

EXERCITO DE CATALUÑA.

ESTADO MAYOR GENERAL.

Quartel general de Girona 17 de Febrero de 1812.

ORDEN DEL DIA.

El Señor Coronel Petit del 67.º Regimiento, Comandante interino de la Brigada del General Clément tubo el 14 de este mes un vigoroso choque con el General Milans en las cercanías de *San Celoni*.

Después de haber abandonado successivamente á *Palau Tordera*, y *Vila Mayor*, Milans con todas sus Bandas, se apostó en la Montaña, teniendo á su izquierda *Mascarolas*, estaba rodeado por todas partes de profundos y escarpados barrancos, donde se creia al abrigo de todo ataque.

El Coronel Petit con 800 hombres del 67.º rodeó la izquierda del enemigo, mientras que el jefe de Batallon Nogués del 11.º le atacaba de frente con su Batallon, el corage de las tropas superó todas las dificultades; la posición fue quitada por un vivo fuego, y los Españoles fueron perseguidos de cumbre en cumbre sufriendo una gran pérdida.

Le colonel Maucombe du 29 de chasseurs à cheval, a eu un cheval tué sous lui.

Monsieur Percache, lieutenant de voltigeurs au 67 a été atteint d'un coup de balle à la tête.

Le colonel Petit fait l'éloge du Bataillon du 11.^e, et cite comme s'étant particulièrement distingué, le chef de bataillon, Nogués, l'adjudant-major Darrenrière, du même régiment, le chef de bataillon, Martin, le Capitaine Cabassut, l'adjudant-major Davidet, le capitaine de voltigeurs Moreau, tous quatre du 67.^{ème} régiment.

Par ordre de S. E. le général commandant en chef
Le chef de l'état-major-général. Général de Brigade.
Signé, baron Plausonne.

A V I S.

Le Public est prévenu que le samedi vingt deux présent mois, deux heures de relevée, en l'hôtel de l'Intendance de Gironne, il sera procédé pardevant Monsieur l'Intendant, assisté de Messieurs le Directeur et Receveur du Domaine en la dite ville, à la vente, au plus offrant et dernier enchérisseur, des Grains ci-après détaillés, provenans des revenus Domainiaux.

S A V O I R :

	Qs.	Cs.	Ps.
Bled.....	166	2	2
Métail.....	111	2	5½
Fèves.....	2	2	7
Vésces.....	5	2	2½
Orge.....	6	„	4
Avoine.....	„	2	10

On pourra voir les Grains dont s'agit, dans les magasins de l'Administrateur des Domaines, et dans les Greniers du Chapitre de l'église Cathédrale, à Gironne.

La vente se fera au comptant, par lots fixés au gré des acquéreurs, mais qui ne pourront être moindres de trois quarteras, ou en excéder dix.

Gironne le 13 fevrier 1811.

L'Intendant de Gironne
F. MILLET.

Suite de l'arrêté concernant l'organisation des Tribunaux.

Art. 57. Le conseil de famille sera composé, non compris le Juge de paix, de six parens ou alliés, pris tant dans la commune où devra se tenir le conseil, que dans la distance de quatre lieues, moitié du côté paternel, moitié du côté maternel, et en suivant l'ordre de proximité dans chaque ligne.

Le parent sera préféré à l'allié du même degré; et parmi les parens du même degré, le plus âgé à celui qui le sera le moins.

Art. 58. Les frères germains du mineur ou absent, et les maris des soeurs germaines, sont seuls exceptés de la limitation du nombre porté en l'article précédent.

S'ils sont six ou au delà, ils seront tous membres du conseil de famille, auquel assisteront aussi les veuves d'ascendans et les ascendans valablement excusés, s'il y en a.

S'ils sont en nombre inférieur, les autres parens ne seront appelés que pour compléter le conseil.

(La suite au numero prochain.)

El caballo, que montaba el Coronel Maucombe del 29 de Cazadores de cavalleria, fué muerto.

El Señor Ferizche teniente de Voltigeurs del 67.^o ha sido contuso de una bala en la cabeza.

El Coronel Petit elógia al Batallon del 11.^o y cita como distinguidos particularmente en esta accion, al gefe de Batallon Nugués, al Ayudante mayor del mismo Regimiento Darreniere, al gefe de Batallon Martin, al Capitan Cabassut, al Ayudante mayor Davidet, y al Capitan de Voltigeurs Moreau, estos quatro ultimos del 67 Regimiento.

Por orden de S. E. el General Comandante en gefe
El Gefe del Estado mayor general. El general de Brigada.
Firmado = Baron de Plausonne.

A V I S O.

Se previene al Público, que el sabado proximo 22 del corriente á las dos de la tarde, en la Casa de la Intendencia se procederá delante el Caballero Intendente asistido de los Señores Director y Receptor de Bienes Nacionales de esta Plaza á la venta al que mas ofreciere de los granos abajo mencionados procedentes de los Bienes Nacionales.

A S A B E R :

	Qs.	Cs.	Ps.
Trigo.....	166	2	2
Mezcladizo.....	111	2	5½
Habas.....	2	2	7
Arvejas.....	5	2	2½
Cebada.....	6	„	4
Avena.....	„	2	10

Los granos de que se trata podrán verse en los almacenes del Administrador de Bienes Nacionales y en los Graneros del Cabildo de la Santa Iglesia Cathedral de Girona.

La venta se hará por dinero contante en porciones determinadas á la voluntad de los compradores; pero que no podrán ser menos de tres quarteras ni exceder de diez.

Gerona 13 Febrero de 1812.

El Intendent de Girona. = F. MILLET.

Seguida del decreto concierne a la organizacion de los Tribunales.

Art. 57. El consejo de familia se compondrá, á mas del Juez de paz, de seis parientes por consanguinidad ó afinidad, que tengan su domicilio en el comun en donde se hubiere de celebrar, ó bien á la distancia de quatro leguas. La mitad serán de la línea paterna, y la otra mitad de la línea materna, observando el orden de proximidad en cada línea.

El pariente por consanguinidad será preferido al pariente por afinidad, siendo en un mismo grado; y entre los de un mismo grado, el de mas edad será preferido al mas jóven.

Art. 58. Los hermanos carnales del menor ó ausente, y los maridos de las hermanas carnales, se exceptuan de la limitacion del número de que trata el artículo que precede.

Si son seis ó mas, serán todos miembros del consejo de familia, al qual asistirán tambien las viudas de los ascendientes, y los ascendientes legitimamente excusados de la tutela, si los hubiere.

Si son en menor número, se avisará á otros parientes para completar el consejo.

(Se continuará en el numero siguiente.)